

Lien Afrique-Asie dans le contexte mondial : la poursuite de la solidarité pour la paix et le progrès social¹

Introduction

Dans la première partie de cette allocution, je fais l'historique de mon lien avec l'Asie. La deuxième partie traite du contexte historique des collaborations Afrique-Asie dans la lutte mondiale pour la liberté. La troisième partie est axée sur le lien Afrique-Asie en tant qu'alliance globale pour la paix dans le monde et le développement des pays d'Afrique et d'Asie, avec des perspectives panafricaines et une référence spéciale à W. E. B. DuBois et Kwame Nkrumah. Ensuite viennent les conclusions.

Permettez-moi d'abord de remercier Mze Mwalimu Ali Mazrui dont l'Institut des études culturelles globales accueille cette Conférence, avec le Département des Etudes Afro-Américaines de l'Université d'Etat de Pennsylvanie, et le Département des Etudes africaines de l'Université de Binghamton ; le Comité d'organisation local, co-présidé par Lisa Yun et Michael O. West. Nous remercions le Professeur Edward Kannyo, Président de la NYASA, le Professeur Seifudein Adem, Président élu de la NYASA, les membres du Conseil d'administration de la NYASA, notamment Mwalimu Abdul Nanji, le Professeur Locksley Edmondson, le Professeur Thomas Nyquist et le Dr Corinne Nyquist. Nous remercions également nos collègues au Centre d'études et de recherche africaines de Cornell. Enfin, nous tenons à remercier nos enfants – Disashi, Enongo et Lushima qui, à travers les livres, les bandes dessinées et l'art, y compris les 'Animés', nous ont fait découvrir un aspect différent de la culture japonaise, et dont l'innocence juvénile, la curiosité intense, l'esprit merveilleux et la créativité nous ont fait apprécier de nombreuses dimensions du paysage physique et social, de la culture et des spécificités japonaises, à travers les îles et les différentes localités pendant que nous voyagions ensemble en 2003, pour donner des cours et des séminaires dans diverses institutions. Nous voudrions profiter de cette occasion pour remercier nos collègues et amis en Asie, en particulier au Japon, qui nous ont fourni des espaces de réflexion critique et d'interactions.

N'Dri T. Assié-Lumumba
Université Cornell
Ithaca, New York

Le Comité qui a pris cette décision a clairement reconnu que le Professeur Tukumbi Lumumba-Kasongo et moi avons des voix autonomes en tant que chercheurs. Pour cette occasion spéciale, nous nous complèterons mutuellement en partageant des remarques réflexives qui expriment notre gratitude collective et profonde à tous.

Je discuterai de l'Afrique à travers une perspective panafricaine dans un contexte global. Mon allocution est tirée en partie de divers discours que j'ai tenus à d'autres occasions. Le premier est une présentation que j'ai faite dans une série de Colloques sur les Etudes Africaines.² Le deuxième a été délivré au Centre d'Etudes Africaines de l'Université du Ghana (Legon) sur invitation du Professeur Anne Adams, à l'époque Directrice du Centre Dubois à Accra.³ Une autre présentation a été faite à l'occasion de la Fête de l'Indépendance du Ghana (1957) organisée par le Centre d'Etudes et de Recherches Africaines, *Africana Studies and Research Center* à Cornell en 2007.⁴ Ce sujet est des plus pertinents pour l'occasion, compte tenu du thème de la Conférence : « Global-Africa, Global-Asia: Africa and Asia in the Age of Globalization » (L'Afrique globale, l'Asie globale : l'Afrique et l'Asie à l'ère de la mondialisation).

Voyage privé et professionnel de mon lien asiatique

Ma curiosité pour l'Asie et son lien avec l'Afrique remonte à de nombreuses années. Alors que j'étais étudiant en France dans les années 1970, un de mes magazines préférés s'intitulait *Afrique-Asie*, un magazine plus progressiste que *Jeune Afrique*, par exemple. A cette époque, le contexte historique en Afrique était caractérisé par les aspirations postindépendance, la lutte continue pour la libération des pays africains encore colonisés par le Portugal et généralement

en Afrique australe, l'engagement vigilant continu d'organisations historiques telles que la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF). Dans ce contexte, des figures mondiales et historiques comme Kwame Nkrumah, Ho Chi Min et le Président Mao constituaient des références dans tout esprit critique africain qui se développe, en raison de leur articulation de la lutte pour la liberté contre les intérêts et la domination, qu'elle soit coloniale ou de toute autre forme.

J'ai connu des camarades de classe asiatiques, des amis et des étudiants de différents pays que j'ai rencontrés dans des institutions d'enseignement supérieur nord-américaines, mais l'occasion de vivre une expérience directe en Asie m'a été donnée il y a une quinzaine d'années seulement.

Mon premier voyage en Asie a eu lieu en 1995, à l'occasion de la Quatrième Conférence des Nations Unies sur les Femmes qui s'est déroulée à Beijing (Chine) et du Forum des ONG organisé à Wairau (Chine). Ayant un lien plus profond et soutenu avec un contexte asiatique, j'ai ensuite développé un intérêt pour l'éducation asiatique à la fin des années 1990. En juin 1998, j'étais invité « en tant qu'expert en matière de restructuration et de réforme de l'Enseignement supérieur » à participer à un « Séminaire international sur la réforme de l'Enseignement supérieur pour la Chine ». Bien que je n'aie pas poursuivi l'aventure, à cause de facteurs spécifiques, le seul fait d'être invité était pour moi important.

Quelques mois plus tard, au cours de cette même année (1998), alors que le monde entier s'appêtait à entrer dans le XXI^e siècle, j'étais invité avec l'Honorable Harry Sawyer du Ghana à faire partie du « groupe consultatif du Forum sur 'La Coopération internationale dans le domaine de l'Education au XXI^e siècle : l'Afrique et le Japon' » qui était organisé par l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) et le Centre pour l'étude de la coopération internationale dans l'éducation – Center for the Study of International Cooperation in Education (CICE) à l'Université d'Hiroshima, au

Japon. Nous étions chargés de faire une évaluation critique de l'aide éducative du Japon en Afrique. Tout en faisant preuve de diplomatie et nous félicitant des succès d'antan de la coopération Japon-Afrique, nous avons aussi pris au sérieux notre responsabilité envers les pays et les peuples africains, en faisant des critiques constructives des aspects qui devaient être améliorés ou de nouvelles formes et stratégies pour une coopération plus fructueuse entre le Japon et l'Afrique, dans le secteur spécifique de l'éducation. En fait, c'est exactement ce que nous étions censés faire.

En 2002, j'ai reçu une bourse du ministère de l'Education du Japon pour les experts de l'éducation étrangers. Ensuite, en 2003, j'étais Professeur invité au Center for International Cooperation in Education (CICE) de l'Université d'Hiroshima. Depuis lors, j'ai également contribué à plusieurs projets et programmes, en servant, par exemple, d'orateur principal au Forum éducatif du Japon – Japan Education Forum (JEF)⁵ à des séminaires et conférences dans divers établissements d'enseignement supérieur partout au Japon, et à diverses réunions à l'Université des Nations Unies à Tokyo.

Entre autres nombreuses activités ces dernières années, j'ai également servi de conseiller au projet en cours « Africa-Asia University Dialogue for Basic Education Development » (Dialogue universitaire Afrique-Asie pour le développement de l'Education de base). Ce projet m'a donné l'occasion de rencontrer et d'avoir des interactions fructueuses avec des asiatiques de divers pays et institutions qui ont eu à travailler avec leurs homologues africains. Par exemple, la première phase de ce projet⁶ comprenait des participants africains de l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso), l'Université d'Addis-Abéba (Ethiopie), l'Université de Bahir Dar (Ethiopie), l'Université de Cape Coast (Ghana), l'University of Education, Winneba (Ghana), l'Université Kenyatta (Kenya), l'Université d'Antananarivo (Madagascar), l'Université du Malawi (Malawi), l'Université Abdou Moumouni (Niger), l'Université de Lagos (Nigeria), l'Université Bayero (Nigeria), l'Université de Pretoria (Afrique du Sud), l'Université de Dar es-Salam (Tanzanie), l'Université Mzumbe (Tanzanie), l'Université Makerere (Ouganda), l'Université Kyambogo (Ouganda), l'Université de Zambie (Zambie). Les participants

asiatiques à divers titres étaient venus de l'Université nationale de planification et d'administration de l'éducation National – University of Educational Planning and Administration (Inde), l'Indonesia University of Education (Indonésie), l'Université d'Hiroshima (Japon), l'Université de Kobe (Japon), l'Université de Nagoya (Japon), Naruto University of Education (Japon), l'Université d'Osaka (Japon), l'Université de Tokyo Gakugei (Japon), l'Université de Waseda (Japon), Universiti Sains Malaysia (Malaisie), l'Université Chiang Mai (Thaïlande), et l'Université Nationale du Vietnam, Hanoi (Vietnam). J'ai été codirecteur invité, avec le Professeur Jandhyala Tilak (Chef du Département du Financement de l'Education à l'University of Educational Planning and Administration-NUEPA) à New Delhi (Inde), pour les éditions spéciales de la revue *Journal of International Cooperation in Education*, publiée par le CICE, qui étaient consacrées aux premières séries de publication des études menées dans la première phase de ce projet.

En tant que membre de l'Académie mondiale de l'Art et de la Science, World Academy of Art and Science, j'ai participé à son Assemblée générale de 2008 qui s'est tenue à Hyderabad (Inde) sur le thème « Anthropocene Crisis: Perils and Possibilities of the 21st Century », au cours de laquelle j'ai présenté un article intitulé « Higher Knowledge and Global Good: Reconceptualizing and Envisioning Higher Education in Africa for Shared and Enhanced Humanity ». Ce fut pour moi une autre occasion d'enrichir mes interactions dans un contexte asiatique.

Ces interactions avec des asiatiques et dans des contextes asiatiques m'ont permis d'enrichir ma connaissance générale de l'Asie et m'ont offert de nouvelles perspectives centrées sur l'éducation, dans mes humbles efforts pour contribuer, à travers mes travaux savants et politiques, au progrès social en Afrique. La section suivante de mon discours aborde l'engagement africain plus large dans la politique mondiale et la synergie des efforts en vue de l'établissement d'un front afro-asiatique de paix et de développement.

Les efforts de solidarité afro-asiatiques dans la première moitié du XXe siècle

Dans l'histoire récente, les pays et les peuples d'Asie ont fait l'objet de conquêtes et de domination par ces mêmes pays d'Europe occidentale qui

opprimaient les peuples d'Afrique et les africains envoyés de force dans la diaspora historique de l'asservissement transatlantique.

La relation afro-asiatique a commencé à prendre forme dans l'entre-deux guerres. En 1924, un groupe d'africains et d'asiatiques appelé la Ligue anti-impérialiste a été formé en Europe, et est devenu l'Association des peuples opprimés – Association of Oppressed Peoples (AOP), qui s'est réunie à Bruxelles en février 1927. La réunion a rassemblé 175 délégués de 37 pays et territoire de l'époque. Compte tenu de son objectif et de la composition des participants, elle a été évoquée comme le prédécesseur de la « solidarité afro-asiatique, précurseur de la conférence de Bandung ». Parmi les participants figuraient Nehru de l'Inde, Ho Chi Minh du Vietnam, Muhammad Hatta de l'Indonésie, Madame Sun Yat-sen de Chine et Léopold Sédar Senghor du Sénégal.

Aux Etats-Unis, des débats dans la même période, l'entre-deux guerres, étaient axés sur deux articulations dualistes majeures : l'Orientalisme et la théorie de la race eurocentrique d'une part, et le bolchévisme et l'anticommunisme d'autre part. Dans ces représentations polaires du monde, des forces réelles et potentielles étaient mues par des conflits et des guerres. La Conférence de Bandung du 18 au 24 avril 1955 était caractérisée à juste titre de « jalon dans l'alliance Afrique-Asie ».

En avril 1954, le gouvernement indonésien avait fait une première proposition pour l'organisation d'une conférence Asie-Afrique. En décembre de la même année, les premiers ministres de cinq pays d'Asie : la Birmanie (aujourd'hui le Myanmar), Ceylan (aujourd'hui le Sri Lanka), l'Inde, l'Indonésie et le Pakistan, ont tenu une conférence à Bogor (Indonésie). A cette réunion, ils ont conclu un accord pour convoquer conjointement une conférence Asie-Afrique. Le consensus consistait à convoquer conjointement la conférence que les cinq pays avaient proposée. A la suite de discussions plus poussées, un an plus tard, la rencontre historique Afrique-Asie fut tenue. Dans son allocution, le Professeur Lumumba-Kasongo aborde dans le détail la Conférence de Bandung. Compte tenu du centre d'intérêt de mon discours, il est important de faire remarquer que pour des raisons diverses, ni DuBois ni Nkrumah, n'étaient présents à la Conférence de Bandung.

DuBois n'a pas pu participer à la conférence parce que son passeport avait été confisqué par le gouvernement des États-Unis. Toutefois, il est parvenu à faire délivrer deux messages forts : 1) un message de solidarité ou « les Salutations » aux organisateurs et aux participants à la conférence, et 2) une déclaration sur « La Déclaration d'Indépendance » des pays africains. Les deux messages ont été lus à la conférence et « ont été chaleureusement applaudis par les délégués » (DuBois 1982:236). Dans ses salutations, il a déclaré :

Nous vous souhaitons un plein succès et vous prions de rester constants et fermes et pour la paix et la liberté, pour une Afrique et une Asie sur un pied d'égalité avec et indépendantes de l'Europe et l'Amérique, capables de voler de leurs propres ailes et de se gouverner comme elles le décident... et mettant en place et conduisant leurs propres systèmes industriels comme elles le jugent approprié, et non comme le leur ordonnent les britanniques ou les américains (DuBois 1982:236).

Dans sa Déclaration de l'indépendance de l'Afrique, il a écrit :

Les peuples d'Afrique, noirs et blancs, marrons et jaunes, ont droit à la liberté et à l'autonomie, à la nourriture et à des abris, à l'éducation et à la santé... L'Afrique est pour les africains ; sa terre et sa main-d'œuvre ; ses richesses et ses ressources naturelles ; ses montagnes, lacs et rivières ; ses cultures et son âme... Que les blancs gardent leurs missionnaires chez eux pour apprendre la Règle d'or à ses entreprises voleuses... Paix sur la Terre ; plus de guerre... Saluons tous l'Afrique. (DuBois 1982:236-237).

Comme précédemment mentionné, Nkrumah n'a pas assisté à la Conférence de Bandung non plus ; mais dans son cas, c'était parce qu'il ne pouvait pas voyager en qualité de Chef d'État, la Gold Coast n'ayant pas encore atteint son autonomie. Cependant, la Gold Coast était représentée par une délégation de trois membres, dirigée par Kojo Botsio (membre de l'Assemblée législative). Malgré sa petite taille, la délégation de la Gold Coast, devenue indépendante deux ans plus tard seulement, a fait une contribution substantielle et eu un impact durable. En effet, eu égard à la clarté et à la force de sa position politique, le Ghana était un représentant clé et puissant de l'Afrique.

Base panafricaine et liens asiatiques

Au début du 20^e siècle, les premières années d'efforts organisés en vue de la collaboration afro-asiatique ont coïncidé avec la période même où la vie et l'histoire des deux géants, W. E. B. DuBois et Kwame Nkrumah, se sont mises à converger. Cette convergence a eu lieu d'abord aux États-Unis puis en Europe, avant de revenir au continent africain, alors qu'ils identifiaient leur lutte respective et collective pour la liberté, la justice et la paix, en tant que préalable pour le progrès social des africains et des peuples opprimés partout dans le monde.

Dans *The Souls of Black Folk* écrit en 1903, DuBois (1969) a fait l'un de ses commentaires les plus fameux : « Le problème du XXI^e siècle est celui de la discrimination raciale – la relation entre les races humaines foncées à claires [sic] en Asie et en Afrique, en Amérique et dans les îles de la mer » (DuBois 1969:54). Cet examen a du sens non seulement dans le contexte des États-Unis, qui pratiquaient la ségrégation raciale à l'époque, mais aussi à l'échelle globale, parce que le colonialisme s'appuyait essentiellement sur le racisme. Il est devenu significatif dans le contexte global et la recherche d'alliance entre les peuples africain et américain. Il a été présenté comme une alliance des noirs/marrons et des jaunes (comme on appelait les asiatiques à l'époque).

DuBois et Nkrumah se sont rencontrés aux États-Unis où ce dernier avait passé dix ans, de 1935 à 1945, principalement en tant qu'étudiant. Cette période inclut la durée totale de la Seconde Guerre mondiale (WWII), une guerre essentiellement européenne pour laquelle des africains, des africains-américains et des peuples d'origine africaine ailleurs se sont battus pour la liberté dont ils n'étaient pas autorisés à jouir dans une Afrique toujours fermement soumise au régime colonial, aux États-Unis encore régis par les lois Jim Crow, et aux îles des Antilles toujours contrôlées par d'anciennes puissances esclavagistes et coloniales européennes. Cette expérience a aussi coïncidé avec l'organisation du 5^e Congrès panafricain de 1945 qui s'est déroulé à Manchester (Royaume-Uni) et dans lequel DuBois comme Nkrumah ont joué des rôles prééminents en tant que Président et Secrétaire, respectivement. Compte tenu de leurs idéologies respectives et du pouvoir réel du système dominant, tous deux ont fortement

articulé le besoin d'un partenariat mondial qui offrirait une alternative à l'alliance de l'Europe occidentale et son extension aux Amériques. En effet, DuBois comme Nkrumah recherchaient une alliance qui pourrait faire pencher le système mondial vers le respect mutuel, une appréciation et un engagement pour la justice et la paix en tant que conditions *sine qua non* du progrès social.

Parmi les nombreuses entreprises à l'initiative de DuBois ou auxquelles il a sensiblement contribué, en avril 1950, cinq ans après que les États-Unis lâchèrent la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki, il créa le Centre d'information pour la paix (Peace Information Center) dont il fut élu président, et qui avait pour but la collecte et la diffusion d'informations sur le mouvement international pour la paix. L'un des objectifs spécifiques du centre était d'empêcher toute utilisation future de bombes atomiques par quelque pays que ce soit.

Le but et les bénéficiaires cibles des travaux dans lesquels DuBois s'était engagé transcendaient les différences idéologiques, faisaient fi des frontières nationales et traversaient les discriminations raciales. Sa passion à l'époque, comme avant et plus tard dans le parcours de sa vie, était d'œuvrer pour un monde de justice et de paix. Cependant, durant la période de terreur du maccarthisme, moins d'un an après la création du Centre international pour la paix, en février 1951, il a été inculpé en vertu de la Loi d'enregistrement des agents étrangers (Foreign Agents Registration Act) qui avait été adoptée peu avant la Seconde Guerre mondiale en 1938. Il était jugé en tant qu'« agent d'un mandant étranger ». Tel est le contexte dans lequel il a été empêché d'assister à la Conférence de Bandung. Il a été acquitté par la suite.

DuBois a beaucoup voyagé dans le monde, et surtout dans le continent asiatique. Cependant, il n'était pas juste un voyageur ordinaire. En effet, il lisait dans un esprit critique pendant ses voyages. Délibérément, mais aussi poussé par la politique de Guerre Froide et la politique continuellement racialisée de domination de plus en plus conservatrice des États-Unis, aux répercussions profondes pour le monde, il devint de plus en plus un radical de gauche. Il intensifia ses voyages en Asie, dans un but précis, se focaliser sur la Chine où il observa les réalisations et les grandes potentialités, aux niveaux national et international, et les possibili-

tés de coopération avec l'Afrique. Il soutint que, compte tenu du système mondial de distribution du pouvoir biaisée suivant des critères raciaux, les peuples opprimés doivent s'unir. Il disait avec beaucoup de passion et d'espoir : « Africains, venez en Chine, et regardez autour de vous » (DuBois 1968:407).

DuBois voyageait encore en Asie alors qu'il était nonagénaire. Il se souvient : « Quand j'étais à Pékin, mon 91^e anniversaire a été une fête nationale. J'ai plaidé pour l'unité de la Chine et de l'Afrique... ». Il poursuivit en articulant certains des points saillants de cette journée en ajoutant qu'à cette occasion, il a eu l'opportunité « de parler aux peuples de Chine et d'Afrique et, à travers eux, au monde. Salut, donc, et adieu, lieux d'habitation des races jaunes et noires. Salut l'humanité » (DuBois 1968:405).

Dans un contexte où Nkrumah discutait de la crise congolaise, et de la tendance des relations Orient-Occident qui étaient perçues comme condamnées et menant inévitablement au conflit armé, Nkrumah déclarait, comme il est écrit dans son livre intitulé *I Speak Freedom* (pp. 280-281) : « Les nations afro-asiatiques pourraient, si elles agissaient ensemble, s'avérer suffisamment puissantes pour être une force décisive pour la paix dans le monde.

Sous la houlette de Nkrumah, le Ghana est resté actif dans le groupe afro-asiatique aux Nations Unies. Par une terrible ironie, trois ans après la mort de DuBois, Nkrumah se rendait en Chine lorsqu'il perdit le pouvoir à la suite du premier coup d'Etat militaire ghanéen qui a eu lieu le 24 février 1966. Au cours du voyage et à son atterrissage à Beijing, il n'était pas au courant du coup d'Etat. Par pure courtoisie et en signe de respect pour sa dignité, il fut reçu avec tous les honneurs avant que les autorités chinoises ne lui apprirent la nouvelle. Peut-être était-ce là un signe des changements à venir dans les pays africains et asiatiques, à l'échelon interne, régional et international, et la promesse d'une alliance mondiale alternative pour la paix et la justice.

Observations finales

Les temps ont changé depuis le milieu du XXI^e siècle. Les pays asiatiques d'hier et l'Afrique confiante et pleine d'espoir au moment des premières célébrations de l'indépendance, où le Ghana de Nkrumah avait une importance particulière et mondiale considérable, ont suivi des trajectoires différentes.

Si le groupe afro-asiatique avait connu le succès, que serait le monde aujourd'hui, et dans quel état se trouveraient les Etats et les peuples africains ? Nul ne pourra jamais répondre à ces questions. Le Nouveau partenariat stratégique Asie-Afrique (New Asian-African Strategic Partnership – NAASP), faisant renaître l'esprit de solidarité et de coopération afro-asiatique, est articulé dans une ère entièrement nouvelle.

Le parcours de DuBois était lié à l'Afrique dans le monde global. Par le fait du hasard, certaines dates de sa longue vie ont coïncidé avec quelques événements importants pour le peuple africain. Né en 1868, l'année où il obtint son diplôme secondaire, 1884, coïncida avec le début de la Conférence de Berlin de 1884/85 où les européens procédèrent au partage de l'Afrique ; il obtint une licence (BA, 4^e année) à Fisk en 1888, date à laquelle, enfin, le Brésil abolit l'esclavage. En 1961, sur invitation de Nkrumah, il se rendit au Ghana où il fut fait citoyen en 1963. Cette même année, il mourut, chez lui sur le sol africain.

L'année 1963 fut aussi celle où la vision et le projet panafricains s'évanouirent. En effet, c'était un tournant d'opportunité manquée pour déterminer le sort et l'avenir de l'Afrique, à la création de l'OUA (Organisation de l'Unité africaine). La position panafricaine progressiste qui était promue par le groupe de Casablanca dans lequel Nkrumah avait joué un rôle de premier plan avait été vaincue par le groupe de Monrovia qui optait pour une position conservatrice qui facilitait le cadre néocolonial continu dans la relation entre les Etats africains à l'intérieur des frontières artificielles, et entre l'Afrique et l'Occident et le reste du monde.

Ce tournant a eu des legs de grande portée et bien enracinés sur les raisons pour lesquelles, un demi-siècle après le commencement du processus d'indépendance, les pays africains continuent de lutter au milieu d'anciens et de nouveaux défis du développement, tandis que leurs pendants asiatiques ont évolué en grands pouvoirs politiques et/ou économiques régionaux et mondiaux avec lesquels il faut compter. L'absence de progrès depuis lors a eu des implications en termes de pouvoir de négociation réel que les pays africains peuvent avoir et peuvent créer, en établissant leurs relations avec des pays asiatiques de tailles et de puissance diverses, allant des économies émergentes au géant qu'est la Chine.

Avec une vision renouvelée et claire, ainsi que la volonté politique, les pays africains ont maintenant la possibilité de guider en ravivant une version de l'alliance afro-asiatique dans une position relativement forte, et avec un pouvoir de négociation pour avancer vers le progrès social.

Notes

1. A cause du facteur temps, seul un résumé très bref de ce discours a été effectivement délivré à la cérémonie de remise de prix le 27 mars 2010, à SUNY Binghamton, Binghamton (New York).
2. « Fusionist Philosophy and Praxis in Japanese Education: A Basis for Reflection on a Pan-African Vision of Education for Social Progress », article présenté à l'Africana Studies Colloquium, Université Cornell, Ithaca, New York, octobre 2003.
3. Présentation sur « DuBois, Nkrumah, and their Asian Connections in the Struggle for Global Justice and Peace », coparrainée par le DuBois Center à Accra et le Center for African Studies de l'Université du Ghana à Legon, Accra, Ghana, et tenue au Center for African Studies en mars 2007.
4. Mon exposé intitulé : « Kwame Nkrumah, W. E. B. DuBois, and the Africa-Asia Connections: In Search of Global Partnership for an Alternative World Vision, Peace, and Social Development », a été délivré au Symposium convoqué conjointement sur « Stages in Black Emancipation and the Renewal of PanAfrican Consciousness: Abolition of « Slave Trade » (1807) and Celebration of Ghana's Independence (1957) » organisé à l'Africana Studies and Research Center, Université Cornell, Africana Studies and research Center, novembre 2007.
5. Discours programme intitulé « International Educational Cooperation and the Expectation for Japan's Contribution » présenté à la conférence annuelle du Forum Educatif du Japon (JEF IV), organisée conjointement par le ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie (MEXT), le ministère des Affaires étrangères (MOFA), le Center for the Study of International Cooperation in Education (CICE) de l'Université d'Hiroshima et le Center for International Cooperation in Educational Development de l'Université de Tsukuba, et coparrainé par l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) et la Banque japonaise pour la coopération internationale – Japan Bank for International Cooperation (JBIC), Tokyo, Japon, février 2007.



6. La seconde phase avec de nouveaux groupes de participants de pays et institutions africains et asiatiques est en cours.

Bibliographie

- Abdulgani, Roeslan, *The Bandung connection: the Asia-Africa Conference in Bandung in 1955 / Roeslan Abdulgani ; traduit par Molly Bondan*, Singapour: Gunung Agung, 1981.
- DuBois, W. E. B. (William Edward Burghardt), *The autobiography of W. E. B. DuBois; a soliloquy on viewing my life from the last decade of its first century*, New York] International Publishers, 1968.
- DuBois, W. E. B. (William Edward Burghardt), *The souls of black folk*. Introductions de Nathan Hare et Alvin F. Poussaint, New York, New American Library, 1969.
- DuBois, W. E. B. (William Edward Burghardt), *Writings by W.E.B. DuBois in periodicals edited by others / collated and edited by Herbert Aptheker*, Volume 4, Millwood, N.Y.: Kraus-Thomson Organization Limited, 1982.
- Kahin, George McTurnan, *The Asian-African Conference, Bandung, Indonesia, Avril 1955*, Ithaca, N. Y., Cornell University Press, 1956.
- Nkrumah, Kwame, *I speak of freedom: a statement of African ideology*, London: Heinemann, 1961.
- Nkrumah, Kwame, *Africa must unite*, New York, International Publishers, 1970.
- Nkrumah, Kwame, *Ghana; the autobiography of Kwame Nkrumah*, New York, International Publishers, 1971.
- Who's who, Asian-African Conference*, Djakarta, Joint Secretariat, Asian-African Conference, 1955.